

Défenseurs de la liberté,
 Quel démon vous inspire?
 Quoi! la douce fraternité
 Est sur vous sans empire?
 Le fer brille dans votre main, dans votre main,
 Vous courrez vous percer le sein....
 Arrêtez!... d'où vous vient cette rage ennemie?
 Ne défendez-vous pas la même patrie?

Pour exterminer des tyrans
 La horde sanguinaire,
 La patrie arma ses enfans
 Dans sa juste colère ;
 Cette patrie est à venger, est à venger,
 Et vous allez vous égorger...
 Arrêtez, mes amis, oubliez vos querelles
 A vos serments sacrés soyez plus fidèles.

Ah! soyez unis, ou tremblez
 Que les amis du trône,
 De vos cadavres mutilés
 N'ensanglantent le Rhône...
 Ils se liguent de toutes parts, de toutes parts...
 Leurs bras sont armés de poignards...
 Comment déconcerter leur plan liberticide
 Si vous ne prenez pas l'union pour guide?

Parisiens, dragons et soldats,
 Ecoutez la patrie,
 En pleurs, elle vous tend les bras,
 Et sa bouche vous crie :
 Français ton sang n'est pas à toi, n'est pas à toi ;
 Il ne doit couler que pour moi.
 Allons, cédant aux cris de cette tendre mère,
 Jurez-vous devant elle amitié sincère.

« Malgré cela, l'horrible boucherie du 14 et du 15 frimaire fit, quand elle fut connue de la France, l'impression la plus vive. Collot d'Herbois fut obligé de se rendre à Paris, et de faire à la Convention nationale, le 1^{er} Nivose, au nom du co-